Michelle ZANCARINI-FOURNEL, *Les Luttres et les rêves.
Une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours*

Paris, La Découverte, 2016

Donald Reid

Traducteur : Bibia Pavard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/16706>

DOI : 10.4000/clio.16706

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 296-299

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Donald Reid, « Michelle ZANCARINI-FOURNEL, *Les Luttres et les rêves. Une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 49 | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/clio/16706> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.16706>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

Michelle ZANCARINI-FOURNEL, *Les Luittes et les rêves. Une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours*

Paris, La Découverte, 2016

Donald Reid

Traduction : Bibia Pavard

RÉFÉRENCE

Michelle ZANCARINI-FOURNEL, *Les Luittes et les Rêves. Une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2016, 994 p.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'américain par Bibia Pavard

- 1 Lorsque j'effectuais mes recherches sur les mineurs de Decazeville au début des années 1980, j'eus une longue conversation un soir, avec mes hôtes, à propos de leurs exemplaires usés de *L'Histoire de la France contemporaine 1789-1981* en huit volumes, publiée aux Éditions sociales. Cette conversation m'est revenue à l'esprit en lisant *Les Luittes et les Rêves. Une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours*. Peut-être les petits-enfants de mes hôtes ont-ils hérité de ces livres ; j'espère qu'ils ont ajouté sur leur étagère le nouvel opus de Michelle Zancarini-Fournel. L'ambition affichée de l'auteure est que *Les luittes et les rêves* soit un livre populaire, une histoire du peuple qui rencontre un vaste public dans le peuple. Elle porte une attention particulière aux femmes, aux esclaves, aux prisonniers, aux colonisés et à leurs descendants, ainsi qu'à diverses

populations marginalisées en France – un peuple dont les luittes pour la liberté, l'égalité et la dignité n'ont pas toujours été centrales dans les récits diffusés par l'école républicaine ou même par le parti communiste, par exemple dans *L'Histoire de la France contemporaine* évoquée plus haut.

- 2 Le titre *Les Luittes et les Rêves* est emprunté à Victor Hugo et le sous-titre à *L'Histoire populaire des États-Unis* d'Howard Zinn. Il résonne aussi avec les années 1968, période dont Michelle Zancarini-Fournel est l'une des spécialistes reconnues. L'outil de Google, « n-grams », qui permet de faire des recherches dans un corpus de textes français de 1800 à nos jours, révèle que les termes « luittes » et « populaire » connaissent un pic d'utilisation dans les années 1970. Les usages politiques du terme « luittes » n'est pas restreint à la luitte des classes. Lorsque les soixante-huitards autrefois, et Michelle Zancarini-Fournel aujourd'hui, l'utilisent, cela renvoie à une diversité de conflits. L'attention de l'auteure se porte sur la manière dont ces luittes ont transformé la société autant que les hommes et les femmes qui s'y sont engagés. Il porte aussi sur la relation dialectique entre les luittes et les rêves.
- 3 Depuis la Révolution jusqu'au Front populaire, le mot populaire reflétait l'aspiration d'une variété d'institutions que le mot servait à légitimer, par exemple dans les expressions « société populaire » ou « université populaire ». Que le mot populaire ait été si largement utilisé dans la seconde moitié des années 1970 peut être diversement expliqué. On peut y voir un effort de conserver ce qui semblait devoir disparaître avec les Trente Glorieuses. Ce fut aussi un moment où les autobiographies de paysans et d'artisans fleurirent. Néanmoins, Michelle Zancarini-Fournel se tourne vers l'emploi contemporain du terme « populaire », non pas avec une vision conservatrice du passé de la France mais pour préserver la diversité des luittes et des rêves du passé et de l'avenir. Si l'auteure se réfère rarement au « peuple », c'est parce qu'elle n'accepte pas l'homogénéisation que le terme implique ; elle n'a de cesse d'interroger la place du statut légal, de la classe, de la profession, du genre, des croyances, de l'ethnicité et la manière dont ces éléments s'expriment dans différentes situations historiques particulières.
- 4 L'histoire populaire de Zinn a les qualités d'un manuel. Celle de Michelle Zancarini-Fournel, en revanche, part du principe que le lecteur possède les connaissances scolaires de base en histoire moderne et contemporaine de la France. Cela lui permet de se concentrer sur ce que ce récit historique laisse de côté et sur la manière dont l'inclusion de son matériau l'enrichit. Bien que l'histoire proposée soit celle des luittes visant à réaliser la liberté et l'égalité ainsi qu'à dénoncer la nature excluante et discriminatoire de la fraternité, l'auteure n'adhère pas à un récit républicain normatif. Lorsqu'elle aborde la Vendée, par exemple, elle se place davantage du côté des rebelles en luitte qui dénoncent l'armée républicaine et leurs « pratiques d'extermination systématiques », tout comme lorsqu'elle fait la chronique des « guerres d'extermination » de Napoléon à Saint-Domingue ou de l'armée française en Algérie.
- 5 Alors que Michelle Zancarini-Fournel commence certains chapitres avec des dates classiques comme 1789 et 1830, elle les clôt également avec des luittes, 1871 et 1948 (plutôt que 1870 et 1945). Les attentes des lecteurs sont battues en brèche. Si elle raconte l'histoire de Napoléon, ce n'est pas pour évoquer ses victoires célébrées dans les manuels scolaires et les stations de métro, mais pour évoquer ses défaites face aux soulèvements populaires, par exemple à Saint-Domingue en 1803 et en Calabre en 1806, « rayées des mémoires françaises ». Elle les inscrit dans la continuité des soulèvements

d'esclaves qui précèdent, et des mouvements contre la colonisation qui les suivent. L'auteure utilise souvent le mot « résistance » pour qualifier ce vaste éventail de contestations, mot qu'elle utilise d'ailleurs moins fréquemment en référence à des événements qui se passent dans l'Hexagone que pour qualifier les luites contre les Français hors de leurs frontières. Le mot « résistance », qui est un terme crucial dans le vocabulaire politique français, semble prendre pour l'auteure une forme plus pure lorsqu'il se réfère à des luites que le récit national français exclut souvent. Tout au long des *Luites et les Rêves*, Michelle Zancarini-Fournel fait une place particulière aux violences sexuelles perpétrées par des hommes tout comme au rôle central des femmes, non pas dans des chapitres séparés ou comme des appendices compensatoires à des récits existants : elle fait des femmes des catalyseurs de luites, des participantes de premier plan et des leaders. Les femmes ont joué un rôle fondamental dans la forme et le succès des luites, y compris celles menées pour l'égalité avec les hommes.

- 6 La remise en cause la plus importante est sans doute celle qui s'attaque au mythe des Trente Glorieuses, largement perçues après la fin des années 1968 comme une période de croissance économique, alors que d'autres éléments de ces années, pas toujours glorieuses, sont laissés de côtés. Le livre fait une place significative aux guerres de Madagascar, du Vietnam et d'Algérie, tout comme aux conflits sociaux, par exemple à la grève des fonctionnaires de 1953 et à celle des mineurs de 1963. L'auteure conteste le récit qui traite des mouvements sociaux de 1968 et des décades qui suivent les Trente glorieuses comme des événements périphériques. Michelle Zancarini-Fournel sait qu'elle écrit pour un lectorat qui croit connaître cette histoire parce qu'elle est récente ou pour l'avoir vécue. Elle insiste donc sur divers mouvements ayant mobilisé les « exclus ». En les traitant « tous ensemble » pour reprendre le vocable des grèves de 1995, elle souligne les points communs des pouvoirs qu'ils contestent et suggère que la nature, les causes et les acteurs de ces mouvements sont restés obscurs pour les contemporains.
- 7 L'historienne relie des événements géographiquement éloignés entre eux. Elle le fait de manière magistrale dans le premier chapitre qui met en relation la mise en place du Code Noir gouvernant l'esclavage et la révocation de l'Édit de Nantes en 1685. Les plantations d'indigo de Guadeloupe et de Saint-Domingue étaient cultivées par des hommes et des femmes qui contestaient leur esclavage. En réponse à l'interdiction de la production et de l'achat d'indiennes en France à la fin du xvii^e siècle et dans la première moitié du xviii^e, eut lieu une « véritable insurrection à bas bruit des consommatrices ». Les entrepreneurs protestants en exil employèrent un autre groupe de subalternes, des travailleurs à Genève, pour produire les indiennes qui passaient clandestinement en France pour satisfaire la demande.
- 8 L'attention particulière aux événements synchrones caractérise le livre tout entier. La Commune de Paris en 1871 est non seulement mise en parallèle, dans des passages de longueur équivalente, avec les communes qui ont lieu en dehors de la capitale, mais aussi avec les révoltes contemporaines des travailleurs agricoles en Martinique ou des Kabyles en Algérie. Cette approche permet d'éclairer des figures importantes sous un nouveau jour. Le typographe Jean Allemane, qui apparaît généralement dans la plupart des histoires de France comme un communard et le leader de l'un des cinq partis socialistes qui forment la SFIO en 1905, devient le héros du récit de Michelle Zancarini-Fournel pour une autre raison : il a fait dans sa vie ce que l'historienne fait dans son livre. Après la Commune, Allemane fut déporté en Nouvelle Calédonie où, notait-il, « les

vaincus d'Algérie et le vaincu de la Commune, assis côte à côte, pensaient à ceux qu'ils aimaient, à l'effondrement de leur existence, à l'anéantissement de leur rêve de liberté. » L'historienne est attentive à la xénophobie et l'antisémitisme de la culture populaire, ce qui rend la défense antimilitariste de Dreyfus par Allemane, en 1894, avant les autres socialistes, encore plus significative. En outre, en 1904, Allemane permet que la coopérative qu'il dirige imprime le mensuel pionnier, *La Femme affranchie*.

- 9 Michelle Zancarini-Fournel est particulièrement intéressée par la manière dont les luites du passé irriguent celles qui suivent. Elle a bien conscience que la mémoire de la Commune de Paris « s'est estompée » de nos jours. Elle note aussi comment la mémoire de l'opposition aux luites passées en Algérie, « représentations héritées de la période coloniale », forge l'opposition aux luites actuelles en France. Elle prend soin d'observer de tels développements. Au début du xx^e siècle, les Algériens savaient très bien quelles grottes avaient été utilisées par les Français pour l'enfumage à mort des combattants algériens dans les années 1840, alors même que les colons européens déclaraient ne rien savoir à ce propos. Michelle Zancarini-Fournel rend visibles les mémoires auxquelles les récits officiels forgés par les dominants ont laissé peu de place. En portant son attention, dans tous les récits de guerre, à l'expérience des étrangers, des hommes et des femmes des colonies, elle raconte celle d'Addi Bâ Mamadou, un résistant de Guinée, actif dans les Vosges pendant la Seconde guerre mondiale. Les habitants de la région dans laquelle il a combattu se souviennent de lui, mais il n'a reçu aucun hommage officiel. En présentant les luites et les rêves du passé, l'auteure propose une alternative aux récits nationaux dont les exclusions construisent le pouvoir. Elle commence *Les Luites et les Rêves* en évoquant Antonio Gramsci sur « les classes subalternes », mais les lecteurs le terminent avec l'idée qu'elle a réussi, en intellectuelle gramscienne, à contester le récit hégémonique de l'ordre établi. Entre les mains de Michelle Zancarini-Fournel, le slogan « c'est possible », renvoie à l'histoire des hommes et des femmes qui contestent la place laissée au peuple par les autorités en place.

AUTEURS

DONALD REID

University of North Carolina at Chapel Hill